

*L'économie internationale depuis 1950*, par JEAN WEILLER. Un vol., 6 po. x 9½, broché, 250 pages — LES PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, Paris, 1965

Bernard Bonin

Volume 42, numéro 2, juillet–septembre 1966

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1003294ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1003294ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bonin, B. (1966). Compte rendu de [*L'économie internationale depuis 1950*, par JEAN WEILLER. Un vol., 6 po. x 9½, broché, 250 pages — LES PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, Paris, 1965]. *L'Actualité économique*, 42(2), 372–373. <https://doi.org/10.7202/1003294ar>

Quant aux raisons profondes de l'étonnant renouveau de l'économie française, il se rallie à la thèse du Pr Kindleberger (« *The Postwar Resurgence of the French Economy* »), qui met en avant les facteurs sociologiques et non pas économiques ni matériels. « La collectivité française a changé, écrit M. Raymond Aron, d'autres hommes ont accédé aux postes de commandement, et, même quand les anciens sont restés en place, leur attitude a changé, »... » De nouvelles conceptions économiques dans la classe dirigeante, une meilleure information, des services moins imparfaits de comptabilité nationale, ont permis le renouvellement de l'administration, la diffusion, à travers le pays, d'une volonté naguère restreinte à des milieux étroits. La France a toujours eu des saints-simoniens, des « productivistes ». Mais techniciens et technocrates étaient contestés et les défenseurs du bas de laine, les tenants de l'équilibre entre industrie et agriculture résistaient encore, et, à chaque menace de dépression, tentaient une contre-offensive. Cette fois, et définitivement, l'évangile de la production et de la productivité a balayé la nostalgie du passé et le rêve d'une France paysanne ».

Jean Lotte

**L'économie internationale depuis 1950**, par JEAN WEILLER. Un vol., 6 po. x 9½, broché, 250 pages. — LES PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, Paris, 1965.

En s'efforçant d'élaborer une théorie des politiques économiques, le professeur Jean Weiller ouvre une voie prometteuse aux recherches d'économie internationale. L'auteur le fait justement remarquer : les nouveaux problèmes, dans ce domaine, sont essentiellement des problèmes de politique économique et de négociations internationales (intégration territoriale, coopération intergouvernementale, etc.), donc de transformation de certaines structures d'encadrement.

Pour J. Weiller, les structures ne sont pas des données qu'il ne faut pas remettre en question. S'il faut les retenir c'est, au contraire, pour tenter le passage de l'analyse structurale à la théorie des politiques économiques et des stratégies intergouvernementales. Les structures d'échanges ne sont pas des données « naturelles », mais bien plutôt le résultat d'interventions multiples qui traduisent chez les États participants une préférence de structure, une préférence pour un mode d'expansion, et des préférences de politiques économiques.

En somme, l'auteur est d'avis que la prise en considération des structures d'échange existantes, l'élaboration d'une théorie des politiques économiques et des stratégies intergouvernementales, constituent des étapes nécessaires à la détermination des conditions à remplir en vue d'une coopération généralisée.

L'ouvrage se divise en quatre parties. Dans la première, J. Weiller analyse les réseaux de commerce mondial et les perspectives européennes. L'auteur montre alors combien diverses sont les interventions politiques et les formes de l'action sur les structures d'échange. Il le fait en étudiant d'abord les « deux modèles britanniques de politique monétaire » puis, d'autres expériences de politique économique (États-Unis, Allemagne, France).

## LES LIVRES

La deuxième partie est consacrée à l'analyse des structures d'encadrement, notamment aux expériences d'intégration et de coopération multinationale. La coopération intergouvernementale fait alors l'objet d'une étude, d'abord, dans sa forme limitée (O.E.C.E.), ensuite, dans sa forme élargie, voire mondiale, alors qu'elle devient en quelque sorte une « utopie directrice ». L'auteur consacre également un chapitre aux politiques d'intégration telles qu'on les retrouve par exemple, à l'intérieur de la C.E.E.

Les troisième et quatrième parties portent sur l'examen des perspectives mondiales des années 1960 d'abord, en ce qui concerne les négociations entre pays industrialisés (accords et négociations sur les tarifs douaniers, le système monétaire international, et entre les deux systèmes du 20<sup>e</sup> siècle), ensuite, en ce qui concerne la coopération entre pays inégalement développés.

Au terme de son analyse, J. Weiller écrit (p. 232) : « Cependant, voici que de notre point de vue tout converge à nouveau vers un certain type d'analyse, d'allure plus « normative », sans doute, mais aujourd'hui non moins indispensable ; celle qui s'attache aux règles d'une coopération généralisable. Aussi, sommes-nous en mesure de prolonger de façon aussi scientifique que possible, l'un et l'autre effort de vérification entrepris dans ce volume. Il nous faut seulement échapper à une dichotomie plus classique entre, d'une part, certains déterminismes rigoureux de caractère strictement économique, ce qu'on appelait naguère « lois économiques » (...), et, d'autre part, la contingence d'une histoire complexe, celle de pensées et de politiques de caractère apparemment arbitraire, voire événementiel ». Et un peu plus loin, (p. 238), « Quel que soit le vocabulaire retenu, en définitive, l'idée de coopération généralisée ne doit-elle pas dépasser le stade de l'utopie directrice ? En tout cas, il est clair qu'on ne saurait y renoncer désormais ».

Bernard Bonin

**A Preface to Urban Economics**, par WILBUR-R. THOMPSON. Un vol., 6½ po. x 9¼, relié, 415 pages. — THE JOHNS HOPKINS PRESS, Baltimore, Maryland, États-Unis, 1965. (\$7.50).

Conscient du contenu spécifiquement « urbain » d'un nombre de plus en plus élevé des problèmes économiques actuels, M. Wilbur-R. Thompson se propose, dans cet ouvrage, de rechercher les principaux facteurs qui contribuent à la croissance des villes, les problèmes nés de cette croissance et, d'une façon générale, de poser les divers jalons à un nouveau domaine de la science économique, celui de l'économie urbaine. Le manque de travaux portant sur les fondements de l'activité économique urbaine et ses relations avec l'ensemble de l'économie a fait que, jusqu'à maintenant, très peu d'universités s'y sont intéressées en tant que matière proprement académique. L'auteur présente le présent volume comme un premier pas dans cette direction. Au mieux, il s'agit d'un « produit intermédiaire » et, d'après monsieur Thompson, il faudra au moins une décennie avant que l'on puisse rédiger un véritable ouvrage de « principes d'économie urbaine ».